

Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 26 septembre 1885

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 26 septembre 1885, 1885-09-26

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/44335>

Informations sur le document source

CoteFG 41 (2)

Collation5 p. (65r, 66r, 67r, 68v, 69r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [26 septembre 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destination 4, rue du Lac, Saint-Mandé (Val-de-Marne)

Description

Résumé Marie Moret expose ses convictions swedenborgiennes de manière détaillée à la demande de sa correspondante. Elle explique qu'à l'âge de 9 ans elle s'est souvenue d'avoir vécu avant d'être incarnée dans son présent corps, et qu'elle a depuis expérimenté la réalité du phénomène de double vue et elle explique qu'elle a côtoyé les esprits de sa mère et de son beau-frère Dallet. Elle est satisfaite qu'Adèle Brullé ait reçu le volume de William Crookes. Elle l'informe du voyage de sa sœur et de sa nièce à Langrune-sur-Mer dans le Calvados, accompagnées de madame Roger du Familière.

Mots-clés

[Amitié](#), [Mort](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Crookes, William \(1832-1919\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Paul \(0005?-0067? ; saint\)](#)
- [Roger \[madame\]](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Lieux cités [Langrune-sur-Mer \(Calvados\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/09/2022

Dernière modification le 22/08/2024

Ma bien chère Annie,

Vous avez bien voulu me dire que nous désiriez savoir quelles sont mes convictions. Je vaudrais vous les dire en peu de mots et être claire, c'est difficile.

Je n'ai pas besoin de vous dire d'abord que j'écarte absolument la conception d'un Dieu personnel ou d'un dieu en dehors duquel se trouverait la création, de même que j'écarte l'idée d'une création faite à un moment donné et par conséquent pouvant finir puisqu'elle aurait 'commencé'.

Pour moi, minéral, atome, plante, bête, homme, monde et toute hiérarchie d'êtres que j'ignore ne sont que des récepteurs de vie.

La Vie est éternelle dans son essence et infinie dans ses manifestations. En principe elle est l'Amour et la Sagesse dans ce qui'ils ont d'incommensurable.

L'amour infini est le foyer universel, d'attraction, de chaleur et de lumière. De lui rayonne la sagesse comme des soleils rayonne la lumière.

Appelons si vous voulez l'amour infini, Dieu, qui seul existe; en lui nous

nous mourons et nous sommes, selon le mot de saint Paul.

Nous ne sommes que des récepteurs de la vie de Dieu, et s'il nous semble que la vie est en nous comme nous appartenant, c'est parce que nous tenons du principe qui nous fait être une faculté inseparable de l'Amour : la liberté. Par cette liberté présente en nous, nous avons la faculté de nous ouvrir plus ou moins au don de la Vie et d'être des instruments plus ou moins dociles aux impulsions de l'Amour universel ; d'où apparition du désordre et du mal dans l'infini des choses.

Mais ce mal n'est que temporaire et bénin comme sa cause ; engendré par les êtres finis, il est redressé sans cesse, dans le temps, par ses auteurs mêmes, sous l'influence toute puissante de l'Amour infini.

Nous ne pourrons donc pas cesser d'être puisque c'est par Dieu que nous sommes.

La mort n'est que l'abandon d'un organisme usé et la naissance dans un nouveau milieu d'existence. Dans ce nouveau milieu, les conditions de la vie sont différentes de celles existantes. L'organisme dont l'être est revêtu échappe, (en règle générale) à nos sens matériels ; mais ne pourrons pas plus le

saient que nous ne saisissions l'électricité. Mais avec cet organisme on accomplit les actes de l'existence dans le nouveau milieu où l'on se trouve comme nous les accomplissons par ici.

On se classe par là en espèces de famille matrales. Les semblables sont attirés vers les semblables ; ceux qui s'aiment les uns les autres sont ensemble ; ceux qui se haïssent les uns les autres se séparent. Il en est de cela comme du classement des corps matériels de densités différentes ; chacun se met à sa place par effet des lois naturelles, et sans qu'un dieu personnel vienne dire à chacun : Mets-toi là

Travailler pour le plus grand progrès et le plus grand bonheur de tous les êtres est, dans toutes les sphères de la vie, l'unique moyen d'être content de soi, content des autres et d'atteindre au bonheur.

J'ai bien peur, ma chère amie, d'avoir été cruellement obscure, car il faut bien des pages pour expliquer ces choses. L'auteur que j'ai trouvé le plus profond en ces matières, celui qui m'a le plus satisfaite, c'est le célèbre suédois Swedensborg, mort il y a cent ans. Il a écrit en latin, ses œuvres ont été traduites en français ; elles sont d'une lecture si difficile qu'il faut les étudier pendant des mois pour se familiariser avec le vocabulaire

et saisir la pensée de l'auteur. Mais Swedenborg est tellement complexe qu'il peut fournir matière à je ne sais combien de sectes religieuses qui vaudraient, en son nom, se contredire les unes les autres.

Donc ce que je vous ai dit est du Swedenborg tel que je le comprends, tel que je l'ai fait mien, tel que je me le suis assimilé pour satisfaire à mes besoins intellectuels.

Ajoutez que je me souviens d'avoir reçu avant cette incarnation dans mon présent corps, que le souvenir je l'ai depuis l'âge d'environ neuf ans, époque où je n'avais jamais entendu un seul mot de ces matières ; que j'ai plusieurs fois constaté par moi-même la réalité du phénomène de la double vie ou vie à distance, que je sais donc que j'ai un organisme complet autre que mon corps matériel ; qu'enfin la mort de mes parents aimés, particulièrement celle de ma mère (spiritualiste il est vrai) et celle de mon beau-frère, M Dallett (pas plus spiritualiste que nous) m'auraient convaincue, à défaut d'autre preuve, que l'esprit en abandonnant le corps se retrouve en société des êtres aimés partis avant lui dans ce domaine que nous appelons faussement la mort.

Je prends maintenant votre chère lettre
du 26 août. Je suis bien contente de savoir
que le volume de M. Crookes vous est bien
arrivé.

Je souhaite vivement que votre santé
et celle de M. Brullé soit bonne.

Mes deux chères, Emilie et sa fille,
sont depuis une dizaine de jours à
Langrune sur Mer, Calvados, elles vont
rentrer pour le renouvellement de l'année
scolaire, c'est-à-dire pour le 1 octobre.
Je les ai fait accompagner par une excel-
lente femme d'ici, Mad Roger, sur qui
je puis compter comme sur moi-même
pour soigner mes deux voyageuses.

Je ne puis donc vous envoyer aujourd'hui,
ma chère amie, que le bon souvenir
de M. Gadin pour vous et M. Brullé et
mes sentiments de profonde affection.

Je vous embrasse du fond du cœur

Marie Moret